

Le cri d'alarme poussé par Fustel de Coulanges a-t-il été entendu?

Des étrangers amis de la France se sont émus. L'historien belge H. Pirenne a dit: «À lire vos livres d'Histoire, on les croirait écrits par les pires ennemis de la France.» Mais il faut croire qu'il n'a trouvé d'écho qu'en dehors de nos frontières, chez les observateurs éloignés de nos luttes politiques, car beaucoup de manuels scolaires apprennent aux petits Français des notions parfois bien étranges sur leur passé et font défiler devant leurs yeux un singulier cortège...

«Philippe le Bel, écrit G. Gundhardt, instituteur à Le Cateau, dans le Nord, n'aurait été – selon le livre en usage dans sa classe – qu'un réceptacle de tous les vices; de son désir d'affranchir le pouvoir royal d'une tutelle intolérable, pas un mot, ou quand on en parle, c'est pour lui en faire un crime.»

De Louis XI, ce grand monarque si fin politique, le commun des mortels ne retiendra que l'histoire de la cage de fer où fut enfermé La Balue. Voilà l'unique notion marquante que l'école en laissera dans l'esprit du Français moyen.

Dans un manuel que nous avons sous les yeux (Brossolette et Ozouf, cours élémentaire), les seules lignes consacrées à François Ier sont les suivantes: «Le roi François Ier a perdu une grande bataille en Italie. Les Espagnols, ses vainqueurs, l'emmènent en Espagne. Ils l'enferment dans une prison aux épaisses murailles. Pour en sortir, il consent que ses deux fils, encore enfants, viennent le remplacer dans son triste cachot.» De Marignan, du Roi chevalier protecteur de Léonard de Vinci et fondateur du Collège de France, pas un mot!

Richelieu n'échappe pas au couperet: «Il permettait, défendait à son gré et sans contrôle, tout ce qu'il lui convenait de permettre et de défendre. Mais quand on lui désobéissait, il trouvait tout naturel de faire couper le cou au délinquant. Personne ne trouvait à redire à cela parce que, sous la monarchie absolue, c'était l'habitude.» Le maître, passa ensuite à un autre exercice, et cette macabre évocation, digne d'un roman de Zévaco, mit fin ce jour-là, à ce que ses élèves auront appris sur le rôle d'un ministre à qui la France doit une grande partie de sa puissance et de sa prospérité», écrit Henri Bas, chanoine honoraire à Tours, qui, de son jardin, entendit la leçon d'histoire dans l'école voisine.